

Claire Gibault et l'aventure de La Maestra

Une femme de caractère est à l'origine du premier concours pour cheffes d'orchestre

GRAND ANGLE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

C'est une cheffe reconnue en France comme une pionnière de la présence des femmes sur le podium, Claire Gibault, qui est à la source de La Maestra, concours qui consacre les meilleurs talents féminins de la direction d'orchestre. Désormais octogénaire, la musicienne à la tête du Paris Mozart Orchestra, qu'elle a fondé, n'a rien perdu de sa fougue et de son esprit d'initiative.

En connaissant le parcours de Claire Gibault, à la fois cheffe d'orchestre et personnalité publique, engagée en politique comme députée européenne, puis comme membre du Conseil économique, social et environnemental, on se doutait un peu qu'une initiative telle qu'un concours de direction d'orchestre réservé aux femmes, créé par le Paris Mozart Orchestra en association avec la Philharmonie de Paris en 2020, avait forcément émané de son esprit.

Physiologie et direction

« En septembre 2018, j'étais invitée comme membre du jury du Concours de direction d'orchestre de Mexico », nous raconte Claire Gibault sur les circonstances ayant mené à la tenue de la première édition de La Maestra, en 2020. « Dès mon arrivée, un chef mexicain vient vers moi et me dit : "Mon médecin, qui est un fameux scientifique, me dit que, biologiquement, les femmes ne peuvent pas être cheffes d'orchestre." J'ai éclaté de rire, en pensant que c'était une blague, et je lui ai dit : "Mais pourquoi ?" Et là, il me dit que les femmes ont les bras tournés vers l'avant. » À ce stade, Claire Gibault croit toujours à une plaisanterie, mais le collègue insiste : « C'est très sérieux, Madame, c'est pour tenir les bébés dans leurs bras ! »

« Je n'arrivais pas à m'imaginer qu'on puisse inventer une pseudo-théorie aussi ridicule », nous confie Claire Gibault. « Il se trouve pendant le concours qu'il y avait des hommes intelligents et modernes avec lesquels je me suis bien entendue, mais ce monsieur, quand c'est une candidate

qui dirigeait, se cachait la tête sous sa veste et montrait son désaccord sur la présence des femmes. » Il y en avait trois sur les douze chefs en lice. « Nous avons réussi à faire passer en finale une jeune Chinoise et un jeune Vénézuélien. In fine, les deux ont eu le même nombre de voix, mais la direction du concours n'a pas voulu donner de premier prix ex aequo. »

Arriva ce qui était écrit : la jeune femme reçut le deuxième prix. « J'ai résisté longtemps, deux heures, mais j'ai été choquée. Parmi les hommes, certains disaient qu'ils ne donneraient pas de concert à diriger à une femme. Or, parmi les prix, il y avait des engagements à des invitations. »

La mention de 2018 est intéressante et effrayante. Le premier article du *Devoir* sur l'irrésistible et irréversible ascension des femmes sur le podium date de février 2016, tandis que l'ultime diatribe contre les femmes cheffes d'orchestre, notamment pour des raisons prétendument physiologiques, du renommé pédagogue finlandais Jorma Panula, qui lui avait attiré l'opprobre, date de 2014. Son compatriote Esa-Pekka Salonen, notamment, lui avait rétorqué publiquement : « Diriger est une question de compétence, pas de biologie. Il n'y a aucune raison pour que les femmes ne puissent pas le faire aussi bien, voire mieux. »

« Panula a évolué depuis, nous dit Claire Gibault. Il y a d'excellentes cheffes d'orchestre finlandaises et il les fait travailler. Je me suis aussi retrouvée dans un jury avec lui au Japon et il a été très aimable. »

Un concours

En rentrant de Mexico, Claire Gibault s'est ouverte sur son expérience à une importante mécène de son orchestre. « Elle m'a dit : "Vous n'allez quand même pas laisser passer ça. Il faut faire quelque chose." Jusqu'alors, il ne m'était jamais venu à l'idée de créer, par exemple, un orchestre de femmes, puisque j'aime trop la complémentarité hommes-femmes, et c'est le point de vue artistique qui me passionne. »

Après analyse de la situation, Claire Gibault constate le manque de place pour les femmes à l'intérieur des jurys, tout comme l'absence de concours de direction d'orchestre présidé par



une femme. « Il fallait que je donne un coup de pouce à mes jeunes et moins jeunes collègues. Cette mécène m'a alors dit : "Si jamais vous décidez de créer un concours, je vous suis. Nous allons trouver les moyens, mais il faut que ce soit un grand concours bien doté avec un jury international." » Le partenariat avec la Philharmonie de Paris, dirigée à l'époque par Laurent Bayle, s'est imposé. « D'habitude, un tel projet demande deux ans de montage en matière de financement. Ici, en quatre mois, c'était bouclé », raconte Claire Gibault.

La première édition, qui devait avoir lieu en mars 2020, a été reportée en septembre 2020 en raison de la pandémie. « On est passé entre les gouttes », indique avec enthousiasme Claire Gibault, car le succès fut immédiat, 221 candidatures provenant de 51 pays ayant été déposées.

Le Paris Mozart Orchestra est le producteur délégué de ce concours. Mais désormais, La Maestra est aussi une académie. « Il y a des rendez-vous mensuels par Zoom, pendant

lesquels on discute, par exemple, de questions telles que "choisir un agent", "les relations du chef avec le violon solo", "comment choisir les éditions des partitions". Les cheffes sont aussi invitées à partager des concerts avec moi, à la Philharmonie et à Bourges, où nous avons une résidence artistique. Nous avons même fait des tournées à Bruxelles, à Amsterdam, en Pologne. Par ailleurs, l'Orchestre de Paris fait des choses formidables et peut leur donner, par exemple, des concerts pour les familles ou des concerts scolaires, en considérant les candidates pour un poste d'assistantat. » Sur les 225 candidates de 2026, 16 ont été admises à concourir, et les 8 demi-finalistes seront admissibles à l'Académie.

Hors concours

En résidence dans la ville de Bourges, le Paris Mozart Orchestra s'appelle le « PMO in Bourges ». Bourges a été désignée « capitale européenne de la culture » pour l'année 2028.

« C'est cela, le grand intérêt pour



En concert cette semaine

La Semaine du neuf du Vivier bat son plein cette semaine à Montréal.
Francis Choinière dirige *Daphnis et Chloé*, de Ravel, à la Maison symphonique, dimanche à 15 h.
Ronald Brautigam joue les *Impromptus* de Schubert à la salle Bourgie, mardi à 19 h 30.
Jaeden Izik-Dzurko interprète le *Concerto* de Grieg en « concert-apéro » avec l’OSM, jeudi à 18 h 30.

nous. Cela veut dire visibilité européenne et tournées européennes. » Car le PMO est un « orchestre de projets ». « Nous ne sommes pas un orchestre permanent. Avoir un ancrage territorial est important pour avoir une vraie politique artistique, et les équipements culturels (maison de la culture, conservatoire) sont bien meilleurs à Bourges que dans bien des villes plus importantes. » Être un orchestre de projets veut dire que 50 % des activités du PMO sont pédagogiques, sociales, humanitaires. Et celles-ci ne manquent pas d’originalité. « Nous sommes en train de monter une résidence dans l’hôpital psychiatrique de Bourges. Nous serons le premier orchestre en Europe à avoir une telle résidence, et c’est passionnant. On appelle cela le “tiers-lieu Art, cultures et santé mentale”. Nous expérimentons tout ce que la musique peut apporter aux soignants et aux soignés, et nous travaillons avec une éminente philosophe et psychanalyste française, Cynthia Fleury, sur l’apport de la musique et de tous les arts en matière de soins de la maladie mentale. » À ces fins, les musiciens reçoivent une formation de la part des psychiatres et font des répétitions auxquelles

ils invitent les usagers (patients), accompagnés de leurs médecins, certains musiciens allant aussi dans les chambres, auprès d’enfants et d’adolescents. « Nous allons aussi en petits groupes dans les maisons de seniors qui dépendent de l’hôpital psychiatrique. » Claire Gibault souligne que « ce qui est important, dans cet esprit, c’est qu’il n’y a pas un groupe A, avec les très bons qui jouent dans les grandes salles, et un groupe B qui ferait des animations dans les hôpitaux et les écoles ». « Ce sont les mêmes grands solistes. Notre violon solo est violon solo de l’Orchestre de l’Opéra de Paris. Nos musiciens ne peuvent pas vivre de ce qu’on fait avec le PMO, puisque nous ne sommes pas un orchestre permanent, mais ils prennent des congés de leurs institutions tellement notre projet nous unit. Tous doivent d’ailleurs signer une charte des valeurs, issue de la Charte des droits fondamentaux européens, stipulant que nous luttons tous ensemble contre toutes les formes de discrimination. » « Bien sûr, conclut la cheffe, que l’excellence est notre ascèse et notre désir, mais, dans notre société, cette excellence, sans l’amour des autres, sans le respect, sans l’humilité, n’a aucun intérêt. »

La Maestra, 4^e édition
À la Philharmonie de Paris. Concerts finaux avec le Paris Mozart Orchestra et l’Orchestre de Paris samedi. Diffusion Internet en direct et différée sur Arte Concert.

Claire Gibault est directrice artistique et musicale du Paris Mozart Orchestra et cofondatrice et codirectrice de La Maestra.
JEAN-BAPTISTE MILLOT

En vente des maintenant !

20^e édition
fta.ca
28 mai
au 10 juin
F T A



L'éther
Marie Brassard
Montréal

Édifice Wilder
Studio-Théâtre

3 au
9 juin



The Romeo
Trajal Harrell
Zurich + New York

Place des Arts
Théâtre Jean-Duceppe

4 au
6 juin



2par2
Alexandra 'Spicey' Landé
Montréal

ESPACE GO



Vampyr
Manuela Infante
Santiago

6 au
10 juin

Maison
Théâtre

29 au
31 mai